

Pride

Rats des villes et rats des champs

Pride : Une rencontre improbable, Grande-Bretagne, 2014, 2 h

Ismaël Houdassine

Numéro 293, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2014). Compte rendu de [Pride : rats des villes et rats des champs / *Pride : Une rencontre improbable*, Grande-Bretagne, 2014, 2 h]. *Séquences*, (293), 56–56.

Pride Rats des villes et rats des champs

On connaît tous la grande habileté des Britanniques à réaliser de très bonnes comédies sociales. De **The Full Monty** (1997) à **Looking for Eric** (2009), leur savoir-faire n'est plus à démontrer. En voici un autre bon exemple avec **Pride**, petit bijou du film militant, qui arrive sur nos écrans, auréolé de quelques prix internationaux.

Ismaël Houdassine

Dans l'Angleterre thatcheriste de 1984, certains jeunes homosexuels ont d'autres choses à faire que sortir dans les bars et voir leurs amis mourir du sida. Un jeune groupe d'idéalistes décide d'amasser de l'argent afin de venir en aide aux mineurs anglais qui sont en grève depuis plusieurs mois. Entre minorités opprimées par la Dame de fer, il faut bien s'épauler !

Leur aide non sollicitée va toutefois créer une onde de choc dans la petite communauté de la Vallée du Dulais (Pays de Galles), pas tellement habituée à voir débarquer des homos dans sa cour. Si les premiers contacts sont difficiles, ils vont rapidement faire leur place malgré une poignée de conservateurs moraux qui veulent les éjecter du village et refuser leur aide.

On suit alors la rencontre entre ces rats des villes et ces rats des champs : échange culturel fascinant, mais qui n'est pas contre-nature. Car dans cette petite communauté galloise délaissée par les pouvoirs et balayée par les vents, la résilience est une qualité importante, voire vitale, et un point commun avec ces jeunes homos et lesbiennes qui vivent, jour après jour, avec la violence des propos et la stigmatisation, même au sein de leurs propres familles.

La jonction de ces deux groupes qui souffrent va permettre tout d'abord aux mineurs une aide financière qui leur permettra de survivre à la grève. En retour, l'appui des syndicats miniers à la cause homosexuelle donnera une légitimité à leurs revendications avec, en apothéose, une *Gay Pride* assez insolite, où les deux entités marcheront main dans la main.

Réalisateur de **Simpatico** (1999), Matthew Warchus signe ici son deuxième film qui risque de faire époque. Car malgré quelques défauts, notamment un côté un peu lisse et schématique, **Pride** s'avère un film chaleureux, très bien joué, à la mise en scène dynamique. On ne s'ennuie pas un seul moment durant cette aventure audacieuse, grâce au scénario inventif de Stephen Beresford, qui ne se perd pas dans les détails superflus.

Si le film ne manque pas de scènes *tire-larmes* (dont la chanson *Bread and Roses* entonnée par la communauté, la marche finale devant le Palais de Westminster), c'est surtout dans l'économie de moyens que **Pride** performe le mieux.

La scène entre Bill Nighy et Imelda Staunton (tous deux parfaits, comme d'habitude), où le premier avoue son homosexualité, est sincère, profondément magnifique. D'autres



Sous ses airs de *feel-good-movie*, une âme et une sensibilité

moments risquent de vous chavirer, notamment celui où un jeune homosexuel décide de s'affranchir d'un milieu familial toxique.

De ce fait méconnu (l'union entre les groupes militants gais et les mineurs), le réalisateur a signé un film assez remarquable qui, sous ses airs de *feel-good movie*, a une véritable ampleur, une âme et une sensibilité qui transpercent la comédie.

Pas étonnant alors que le film ait obtenu la Palm Queer cette année au Festival de Cannes. Même le président du jury, le très déjanté Bruce LaBruce – qui a fait carrière en marge du cinéma populaire –, a beaucoup apprécié le film, selon les échos cannois.

Un an après **L'Inconnu du lac**, film gai ultra-noir avec, en allégorie les ravages du sida (qui avait obtenu le même prix à Cannes en 2013), le jury a donc voulu reconnaître l'importance des grandes causes sociales dans l'avancement des droits des homosexuels.

Au final, **Pride** risque de se faire une place de choix dans la saison des prix et aux Oscars. Avec une distribution au diapason (outre Nighy et Staunton, on peut aussi y voir Dominic West et le merveilleux Paddy Considine, vedette de **In America** de Jim Sheridan), ce petit (grand) film anglais se démarque à plusieurs niveaux. Vraiment, courez-y !

■ **PRIDE: UNE RENCONTRE IMPROBABLE** | Origine: Grande-Bretagne – Année: 2014 – Durée: 2 h – Réal.: Matthew Warchus – Scén.: Stephen Beresford – Images: Tat Radcliffe – Mont.: Melanie Oliver – Mus.: Christopher Nightingale – Son: Jamie Caple – Dir. art.: Simon Bowles – Cost.: Charlotte Walter – Int.: Ben Schnetzer (Mark), Imelda Staunton (Hefina), George MacKay (Joe), Bill Nighy (Cliff), Faye Marsay (Steph), Andrew Scott (Gethin), Dominic West (Jonathan), Joseph Gilgun (Mike), Freddie Fox (Jeff), Paddy Considine (Dai), Jessie Cave (Zoe), Jessica Gunning (Sian) – Prod.: David Livingstone – Dist. / Contact: Remstar.